

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

1892

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

DISCUSSION

M. le Président adresse ses vives félicitations à M. Lesbre au sujet de la valeur de ce travail, lequel, ainsi que son précédent, sera d'un grand secours pour les Paléontologistes.

Le genre *Lepus* est connu depuis le milieu du Pliocène. On le trouve dans le Pliocène moyen du Roussillon et de Trévoux (Sables de Trévoux). M. Pomel a signalé dans le Pliocène supérieur de Perrier (Auvergne) une forme plus voisine du Lapin. Le Lièvre a été nettement reconnu dans la faune des cavernes où il est assez abondant.

MONOGRAPHIE PALÉOETHNOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT
D'ORAN

PAR M. P. PALLARY

Aïn Aferd'. — La carte au 50.000^e. File 211, porte: A. Aferd; d'autres, Aïn-el-Aferd. — A 20 kilomètres S.-O. de Saint-Denis-du-Sig.

Près de la source, M. Carrière a récolté, en 1887, des silex et quartzites isolés, d'un type grossier. Le même observateur a signalé plusieurs tumulus sur diverses éminences du plateau de Sidi ben Gadda et sur les crêtes qui dominent la vallée de l'O. Sidi Mebtoué ou O. Mékerra (*Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran II, p. 356 et 359).

Aïn Bridia. — Ou plus communément BRÉDÉAH. — A 31 kilomètres S.-O. d'Oran sur la ligne de Aïn-Témouchent et sur le bord N. de la Sebka.

Hache polie ramenée des fonds du marais pendant le curage et provenant sans doute des grottes voisines. Cette hache, ramassée par M. Girard en 1891, a été offerte par lui au Musée d'Oran.

Dans les ravins avoisinants s'ouvrent plusieurs cavernes encore inexplorées.

Aïn-el-Turk. — Transcription officielle de MANN ET TERK, File 153 de la carte au 50.000^e. — A 18 kilomètres N.-O. d'Oran.

Dans les vignes, champs et sur les mamelons, les silex taillés ne sont pas rares. On trouve une industrie semblable à celle de l'atelier d'Eckmühl, près d'Oran.

C'est à la limite E. de la commune qu'est situé l'abri de la Plage. (Voir Mers-el-Kébir).

Aïn Temouchent. — Flle 209. — Sur d'autres cartes, Aïn ou Aïne Temouchen. — A 76 kilomètres S.-O. d'Oran par voie ferrée.

Silex taillés signalés par M. Feningre. (*Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran I, p. 203).

Arbal. — Flle 181. — Sur la ligne d'Alger à 18 kilomètres S.-O. d'Oran.

Un tumulus (*djahel*) sur la crête de la chaîne à gauche et au N. de la station d'Arbal, vers la côte 204. Ce monument, situé dans la propriété Bichon, a été fouillé par les chercheurs de trésors. Il n'en reste que les débris.

Un autre tumulus situé au S.-E. de la Daya de Si Mohammed a été violé également.

M. Bichon, ancien géomètre du service topographique, a eu l'excellente idée de relever ces tombeaux et de les mentionner sur les plans au 0,4000^e de Oumer R'elass. On trouvera sur ces plans la position exacte des *djahels* d'Arbal, de Mangin, de Saint-Louis et de Sidi Chami.

M. Carrière indique les tumulus d'Arbal in *Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran II, p. 359.

Arcole. — Flle 153. — A 7 kilomètres E. d'Oran.

Silex taillés dans les vignes et en se rapprochant du littoral (M. G. Carrière, 1886).

Arzew. — Flle 127. — La transcription indigène est : E. REZIOU.

Silex taillés dans les champs qui s'étendent entre Arzew et Saint-Leu (M. Pallary, 1888).

Canastel. — Flle 153. L'appellation indigène est : AHMEUR DEKENAH.

En partant d'Oran pour aller à Krichtel, on suit un chemin qui borde le littoral et qui va en s'élevant de plus en plus jusqu'à la

pointe de Canastel. Ce chemin laisse à gauche le camp de Canastel et la ferme Raphaël (*anc. Schmals*). A partir de ce point on récolte des silex et des quartzites portant des traces de travail, mais c'est surtout dans le douar kabyle établi à 150 mètres à droite du sentier et à 10 kilomètres E. environ d'Oran, que les silex sont en plus grand nombre.

Ce point est le centre d'un atelier et d'une station préhistoriques : il est placé dans une position exceptionnelle : à 250 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur un plateau taillé à pic de deux côtés. Les indigènes pouvaient ainsi inspecter le large et se défendre facilement puisqu'on ne pouvait accéder à leur camp que par un seul côté.

Les silex et quartzites taillés se trouvent à la surface du sol ou à peu de profondeur dans les parties sablonneuses.

Les pointes à pédoncule ne sont pas rares, ce qui permet de classer la station comme néolithique.

Les formes les plus communes sont :

Les pointes en silex ou quartzite rouge. L'une d'elles en silex calcédonieux, bien retouchée sur les bords ne mesure que 2 centimètres de longueur.

Les racloirs pédonculés ou non avec très peu de retouches. Ces racloirs proviennent en grande partie de flèches dont la pointe a été brisée ; la cassure a alors été retaillée pour transformer cet outil en grattoir.

Les pointes de trait avec pédoncule ayant toujours une face lisse.

Les lames en silex, quelquefois retouchées très finement sur les bords.

Les autres silex ou quartzites sont le plus souvent taillés sur un seul plan et n'ont pas de formes définies. Il y a peu de nucléus coniques, mais les disques taillés sur les deux faces abondent.

Plus loin, sur le bord de la falaise, là où le sentier est légèrement encaissé et descend pour côtoyer la mer, on trouvera des quartzites de taille beaucoup plus grossière et dont quelques-uns sont en place dans une mince couche de tuf rougeâtre.

J'ai visité, pour la première fois, cette importante station en mars 1890.

Chabat-el-Leham. — Fille 209. — L'orthographe rigoureuse est : CHABET EL LHAM. La carte au 800.000^e porte : Chalet el Lahm. — A 6 kilomètres N.-O. d'Aïn-Témouchent, sur la ligne d'Oran.

Silex taillés épars dans les environs du village.

Récoltes Pallary (1886).

Dar de ben Aoudah. — Fille 182.

A 15 kilomètres S.-E. du Tlélat, à l'endroit où se trouve le barrage du Tlélat, près de l'ancien télégraphe et au lieu dit : Darde-ben-Aoudah, M. Carrière a ramassé, en avril 1888, des quartzites taillés d'un type grossier. Le même observateur a constaté la présence de plusieurs tumulus à Ben-Aouda et à El-Ksar, près de l'ancien télégraphe. (*Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran II, p. 356 et 359).

Habra (Barrage de l'). — Ou de l'O. Fergoug, Fille 183. — A 12 kilomètres S. de Perregaux sur la ligne d'Arzew à Aïn-Sefra.

M. Daleau, de Bourg-sur-Gironde, a signalé, en avril 1881, une station préhistorique s'étendant entre la forêt d'Ismaël et le barrage de l'Habra. Cet archéologue a recueilli, près du barrage et sur la rive gauche de l'O. Fergoug, entre le barrage et le chemin de fer de Mascara, des silex taillés. (*Bull. Soc. arch. de Bordeaux*, juin 1881).

Hammam-bou-Hadjar. — A 50 kilomètres S.-O. d'Oran. à 14 N.-E. d'Aïn-Temouchent, à 13,6 d'Er-Rahel et à 9,5 d'Aïn-el-Arba.

Silex taillés épars dans les environs comme on en trouve un peu partout dans notre département quand on veut se donner la peine d'en chercher. (M. Pallary, 1890).

Krichtel. — Filles 126 et 127. Christel, Cristel, Kristel, Krechteul, R'ristel. — 20 kilomètres environ N.-E. d'Oran.

En allant de Canastel à Krichtel et après avoir dépassé Aïn-Ferrani (Ferme Augé), on verra, à droite, au sommet d'un ravin argileux et sur le bord d'une corniche, trois grottes. Au-dessus de ces grottes se trouve un plateau sur lequel j'ai ramassé plusieurs silex taillés.

De ce point à Krichtel, on trouve de nombreux éclats de silex, dont plusieurs portent des traces bien nettes de travail intentionnel.

Sur les bords d'un des ravins qui s'ouvrent vers la mer, j'ai trouvé un silex taillé à grands éclats et un magnifique racloir en quartzite qui ne mesure pas moins de 9 centimètres de long sur 5 centimètres de large. On voit encore à la base deux portions de ciment gréseux dans lequel il se trouvait engagé. Une des faces est plane, mais l'autre a été très fortement retouchée sur tout le bord droit. Tout près de l'estacade j'ai recueilli une lame retournée enchâssée dans une gangue calcaire.

Il doit y avoir probablement dans les formations quaternaires ou plus récentes des outils en pierre taillée, mais nous ignorons leur gisement.

Krichtel est un village berbère très riche en eau et entouré de toutes parts de cultures qui rendent les recherches difficiles. On pourra cependant explorer avec fruit le plateau qui se trouve à l'O. du village, au-dessus d'Ain-Chichoun et sur lequel passe le chemin qui mène à Saint-Cloud. Ce plateau, appelé par les indigènes Houd-el-Hamir, est à 280 mètres au-dessus de la mer et occupe une position remarquable.

Sur le bord du plateau et tout le long du chemin de Saint-Cloud, les silex taillés ne sont pas rares, ce qui indique bien que l'endroit a servi de station.

Il y a aussi dans les environs quelques cavités qui ont pu servir de lieux de refuge. Ces points sont à voir.

La Mare d'eau. — Cette localité n'est pas portée sur la carte au 50.000^e, Feuille 182, mais l'Ougaz s'y trouve. — A 40 kilomètres S.-E. d'Oran sur la ligne d'Alger.

Plusieurs tumulus au-dessus de la station du chemin de fer : Hammar Melloula au S.-O. de l'Ougaz. Indiqués par M. G. Carrière in *Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran II, p. 359.

La Sénia ou Es-Sénia. — Feuille 153. — A 6 kilomètres S.-O. d'Oran, sur la ligne du Tlélat.

A peu de distance des sources d'Aïn-Beïda, dans la propriété
Soc. ANTH. — t. XI, 1892.

Rousson (anc. Villet et Bonfort), à 5 kilomètres 300 mètres de la Sénia, près du marabout de Sidi-bel-Azereg et du terme O. de la base géodésique mesurée en 1867 par le général (alors capitaine. Perrier, se trouve une station préhistorique non encore décrite.

Dans une terre très noire qui est certainement un dépôt marécageux, il y a des silex taillés accompagnés de quelques coquilles marines et terrestres. Parmi les objets rapportés de cet endroit, je signalerai un magnifique tranchet en silex de 22 millimètres de hauteur sur 18 millimètres de large, à bord inférieur courbe et dont les côtés ont été finement retouchés.

Il n'y a que la station de Sidi-Marouf qui puisse être comparée à celle-ci.

Le Tlélat. — Elle 182. On dit souvent : Sainte-Barbe-du-Tlélat. — A 6 kilomètres S.-E. d'Oran sur la ligne d'Alger.

Groupes de tumulus dans la forêt de Muley-Ismaël, à El-Djira, près du point trigonométrique et sommets voisins. D'après G. Carrière. (*Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran II, p. 359).

Mangin. — Elles 153 et 154. — EL BRIA pour les indigènes. — A 16 kilomètres S.-E. d'Oran.

M. Bichon a relevé plusieurs groupes de tumulus sur les plans au 0,4000^e de Oum-er-R'elass (Ghelass d'après l'orthographe officielle) du service topographique. Ils sont notés sous le nom de *djahels*. Les indigènes les connaissent sous le nom de *djahel* (sing.), *djahilia* et *djouhala* (plur.), c'est-à-dire des sépultures des païens.

Nous avons visité ceux des environs de l'ancien télégraphe aérien de Si-Kaddour-Debbi à 6 kilomètres S.-E. environ de Mangin. Il y en a un groupe de trois au N. et près du télégraphe ; deux sont à peu de distance l'un de l'autre dans le terrain que possédait Adda-ben-Kouan. Ce sont des tumulus peu élevés, formés au centre d'une série de trois gradins de grosses pierres recouverts par de la pierraille et mesurant 15 mètres de diamètre environ. L'autre est au N.-N.-E. du télégraphe, à Sidi-Abd-el Hadel dans le terrain de Si-Mohammed-ben-Hamida, c'est un des mieux conservés ; il mesure 20 mètres de diamètre.

Il y a d'autres djahels à Hammar--Moulay--Abd-el-Kader et sur presque toutes les crêtes, en se dirigeant sur les Salines aux cotes 328 touchant le signal, 323 et 330 de la carte au 50.000°.

Il est assez malaisé de fouiller ces tombeaux et même de les visiter. Les indigènes sont très méfiants et croient toujours qu'on vient pour leur prendre le terrain. Le plus souvent ils refusent de vous renseigner ; on comprendra donc les difficultés de faire des recherches dans de pareilles conditions.

Merdjadjou (dj.).

Le djebel Merdjadjou forme un important massif entre Oran et Lourmel (orient. S.-O.-N.-E), qui comprend sur son versant sud plusieurs petits massifs secondaires : les dj. Djefri, Katifoun, Kiraïch, Merkha, tous du tertiaire supérieur. Ces collines sont riches en grottes dont l'exploitation serait fructueuse. Les principales se trouvent sur les bords des chabets entre Pont-Albin et Bou-Sfer. Nous faisons abstraction des cavernes du ravin de Noiseux et des environs immédiats d'Oran qui seront étudiés à part.

Près de Pont-Albin (route d'Oran à Misserghin) se trouvent des grottes d'où M. Doumergue a rapporté quelques silex taillés.

Plus haut, dans le dj. Katifoun, il y en a d'autres sur le Ch^t bou-Bekr et sur le Ch^t Medjaji. On peut y arriver en prenant un sentier qui part de la source Noiseux et en remontant les chabets bou-Bekr d'abord, puis le Ch^t Medjaji.

Au-dessus du marabout et de la source de Sidi Aïssi et sur le bord du Ch^t Barka, autre grotte.

Sur les flancs d'un ravin, le Ch^t Taher el Megreb, qui a sa source à Aïn-Regada et en plein dj-Kiraïch s'ouvrent plusieurs cavernes très spacieuses. Au-dessous des grottes ce ravin porte le nom de Ch^t Reïda : c'est un affluent de la rive gauche du grand ravin de Misserghin.

Il est assez facile de retrouver ces grottes par les sentiers qui traversent la forêt de M'sila entre la source Noiseux, Pont-Albin et Misserghin d'une part et Aïn-el-Turk et Bou-Sfer de l'autre. D'ailleurs les cartes au 40° et au 50.000° mentionnent la plupart de ces grottes.

Sur la lisière N. du plateau du Merdjadjou, entre la source du Ch^t Ahnoun Mechala et Aïn-Si-bou-Amer, le sol est parsemé de débris de silex et de quartzile.

Mers-el-Kébir. — Ffle 153. — A 8 kilomètres O. d'Oran.

Si l'on part de Mers-el-Kébir et que l'on prenne la nouvelle route qui va à Aïn-el-Turk en suivant le bord de la mer, on relèvera :

Au kilomètre 2 (de Mers-el-Kébir), une caverne à gauche et en haut sur le bord d'une corniche.

Au kilomètre 2,200 au bas, sur le bord de la route : grotte préhistorique coupée par la route et presque vidée. Couche archéologique de 0^m,60 formée de cailloutis schisteux avec quelques coquilles.

En haut, faisant suite à la première caverne, deux autres abris plus petits.

Entre 2 km. 400 et 2 km. 500, abri situé au-dessus de la route sur le même plan que le suivant :

Au kilomètre 2,600, abri situé à une dizaine de mètres de hauteur et d'accès assez difficile.

A la tranchée du kilomètre 3, on observera deux grottes : l'une à l'entrée et l'autre à la sortie.

La première que nous appellerons *Grotte de la Tranchée* est importante : elle est spacieuse et se continue sur la gauche par une autre plus petite dans laquelle il reste peu. Enfin elle occupe une bonne position sur le bord d'une falaise à 30 ou 40 mètres au-dessus du niveau de la mer dont elle est très peu éloignée. La grotte de la Tranchée a été coupée par la route et, actuellement, on ne voit plus qu'une portion de la couche archéologique dont il est facile d'étudier la disposition.

Le front de la coupe comprend deux couches d'une épaisseur totale de 6 mètres environ.

La base est formée par des déblais caillouteux : terre rougeâtre mêlée à des cailloux schisteux à angles vifs de 2^m,80 à 4 mètres d'épaisseur, reposant directement sur la roche formant le plancher. Cette couche paraît stérile ; elle est surmontée par la couche archéolo-

gique formée d'un terreau noir semblable à celui de la grotte des Troglodytes (Oran) et mesurant 1^m,20 à 1^m,50 d'épaisseur maxima. Mais cette épaisseur est très variable : sur quelques points elle n'est que d'un décimètre. Les lits de cendre sont nombreux et épais.

Les silex y sont rares : j'ai trouvé quelques éclats sans importance, un nucléus et deux lames retaillées sur les bords, une columbelle (*C. rustica*, L.) percée d'un trou qui a servi à la suspension, — (ce trou est naturel comme j'ai pu m'en assurer par des échantillons semblables recueillis sur les plages) — un fragment d'os poli, un outil en os mesurant 0^m,13 de long sur 0^m,035 de large, dont un bout est arrangé en forme de gland. Sur un côté apparaît le tissu cellulaire, l'autre face est polie, mais les nombreuses stries que l'on voit sur le bout arrondi font supposer que l'outil a servi au travail du silex. La base n'a pas de forme caractérisée.

Nous avons encore un bout de poinçon en arête de poisson, une magnifique pendeloque formée d'une vertèbre de poisson dont on a aiguillé la lame dorsale, et enfin une aiguille en arête de poisson.

Cette aiguille mesure 22 millimètres de longueur : c'est une moitié d'arête dont la base porte un trou ayant servi de chas. Cet objet est d'une conservation parfaite.

Un chercheur de guano a rapporté du même endroit une portion de coquille polie et trouée qu'un autre habitant d'Oran porte comme breloque à sa chaîne de montre.

La poterie manque ou est excessivement rare dans cette grotte, car nous n'en avons pas trouvé un seul morceau.

Sous un des deux rochers qui reposent sur le terreau nous avons trouvé un squelette humain dont nous n'avons pu retirer que des morceaux. Le squelette était en place, mais il était si fortement imprégné de sel marin que la déliquescence le réduisait en miettes. Nous avons pu néanmoins réussir à conserver des portions du crâne.

Celui-ci était enchâssé dans une gangue rouge-brun très curieuse qui a coloré la surface extérieure de l'os.

Comme faune j'ai pu extraire : une tête de métacarpien d'un

grand bœuf, des astragales de sanglier et de mouton, une tête de fémur, un bassin de carnassier, un radius de porc-épic; un calcaneum humain, des fragments de carapace de tortue (*Testudo mauritanica*) et d'œufs d'autruche; des ossements d'oiseaux dont un de grande taille.

Il y a à signaler l'abondance des débris de poissons que nous n'avons pas trouvée dans les grottes d'Oran et celle d'un grand crabe le *Maia squinado* Latrei.

Comme mollusques, j'ai recueilli :

Purpura hæmastoma L. fracturés dans le sens ou perpendiculairement à l'axe; *Columbella rustica* L.; *Cypræa lurida* Lamk; *Monodonta fragarioides* Lamk. (*turbinatus* Born) et espèces voisines de fortes dimensions et de formes anormales. *Patella*, plusieurs espèces de grande taille; *Siphonaria algesiræ* Quoy.; *Testacella*, une coquille à déterminer; *Zonites boeticus* Bourg. et *cariosulus* Bourg.; *Helix aspersa* Müll; *punctata* et *lactea* Müll; *Zapharina* Beek, et sa variété *Dupretiana* Terv.; *soluta* Mich. et var. *alabastrites*, Terv.; *hieroglyphicula* Mich., et le *Mytilus pictus* Born. var. *Africanus* Ghemm.

La plupart sont calcinés, ce qui indique qu'ils servaient à l'alimentation.

En somme, la faune est analogue à celle des Troglodytes. Il n'y a que deux espèces seulement (*Cypræa* et *Siphonaria*) qui manquent dans cette dernière. C'est donc au néolithique ancien que doit être rapporté l'âge de la grotte de la Tranchée.

Au sortir de la tranchée du kilomètre 3, se trouve une autre excavation vide avec quelques coquilles terrestres et marines. Il reste très peu de terreau noirâtre.

Ces deux cavernes ont servi de forges pour la réparation des outils de mine lors de l'ouverture de la route de Mers-el-Kébir à Aïn-el-Turk vers 1886, c'est ce qui explique la présence dans ces endroits de scories et de débris de fer. Lorsqu'on a entamé la falaise, la base des abris a été coupée en deux et tout ce qui se trouvait du côté droit de la route a été jeté dans la mer.

Plus tard et à deux reprises différentes en 1890 et vers le milieu de 1891, deux personnes d'Oran songèrent à exploiter le terreau

noir et léger de la couche archéologique comme engrais sous le nom de guano! Plusieurs quintaux de terre et d'ossements furent emportés, mais à la suite de réclamations, le maire de la commune de Mers-el-Kébir interdit ce trafic. Depuis lors, les cavernes de la Tranchée sont restées intactes.

Malheureusement, il ne reste plus guère qu'une faible partie des richesses contenues dans l'intérieur; le reste se trouve dans la mer ou dans les jardins de la banlieue et est perdu pour la science.

Mais reprenons notre chemin.

En suivant la route on arrivera vers le quatrième kilomètre à un ravin qui marque la séparation des territoires des communes de Mers-el-Kébir et d'Aïn-el-Turk. Les falaises finissent à l'embouchure de ce ravin. La plage dite d'Aïn-el-Turk commence là.

Si on descend sur le bord même de la mer, on verra à droite, dans la falaise (à l'est par conséquent) une haute excavation dont les parois sont fortement endommagées par des éboulements et dans laquelle la mer pénètre. C'est cette caverne que nous désignons sous le nom de *Grotte de la Plage* et dont la première mention a été faite au Congrès de Toulouse (*Ass. fr. pr. av. des sciences*, tome I, p. 295).

Vers 1887, des pêcheurs qui fréquentent les excavations nombreuses qui sont sur le littoral oranais apportèrent à Oran quelques ossements qui furent déposés au musée de la ville: c'était un tibia et des molaires d'un grand bœuf empâtés dans une brèche gréseuse rougeâtre et très dure. D'autres ossements furent remis à M. Baills, ingénieur des mines à Oran et à la mort de ce dernier furent expédiés à M. Pomel, directeur de l'École supérieure des sciences d'Alger.

Je me rendis immédiatement sur les lieux et je pus détacher deux outils en quartzite et quelques débris osseux. D'autres sites j'ai rapporté: un humérus entier de rhinocéros, un tibia d'hippopotame, une vertèbre, des molaires et des portions de mâchoire, un autre tibia de bœuf, une mâchoire et un canon de cheval, plus une tête de radius de chameau.

La grotte forme d'abord une grande excavation à l'entrée, puis

une plus petite et d'accès difficile, faisant suite à la première. Cette seconde chambre est de peu de hauteur et il est difficile de s'y tenir debout.

Les parois portent des traces de perforation produites par des mollusques incrustants et la seconde chambre est en partie comblée par des galets, des coquilles et du sable, ce qui indique suffisamment que la mer a séjourné un certain temps dans cet endroit.

Nous avons donc un excellent chronomètre pour les variations de la côte depuis les temps quaternaires.

A cette époque la caverne devait certainement être à une altitude plus élevée, car il est difficile d'admettre que les naturels se soient établis et aient pu vivre au niveau de la mer où ils auraient été à la merci de la première tempête. Depuis, cette grotte s'est abaissée et la mer y a pénétré jusqu'à plus de 2 mètres de hauteur, niveau indiqué par les perforations des coquilles, puis en dernier lieu, à une date que nous ne pouvons préciser, la côte s'est encore relevée maintenant la couche stalagmitique au niveau actuel.

Ce sont sans doute ces déplacements successifs qui ont provoqué l'émission des bouillons thermaux qui sourdent à la base même de la grotte et presque dans la mer.

Une coupe pratiquée dans l'épaisseur des dépôts donne :

1° A la base, le pliocène marin constitué par des bancs gréseux à pectoncles.

2° La brèche osseuse, quelque peu stalagmitique avec les cailloux anguleux, les ossements et les outils taillés. Ce dépôt est d'épaisseur inégale (de 1^m,60 à 3 mètres) ce qui est dû aux érosions marines. Les ossements sont irrégulièrement dispersés.

La faune comprend :

Le Rhinocéros, l'Hippopotame, un grand Bœuf que nous avons primitivement confondu avec le *Bubalus antiquus* Duver., le Cheval, l'Antilope et le Chameau.

Les outils sont en quartzite et au nombre de trois. Ce sont :

Un grand éclat presque sans retouches et de forme irrégulière,

et deux autres éclats minces en forme de pointes, mesurant 8 centimètres de longueur.

L'aspect général de la faune et de l'industrie permet de les considérer comme équivalents de celles du Monstiers.

Une exploration du littoral, par mer, entre Mers-el-Kébir et la Caverne de la Plage serait des plus intéressantes, car de nombreuses cavités sont creusées à fleur d'eau dans la falaise côtière, qui ont dû être certainement habitées aux époques anciennes. De plus cette exploration pourrait nous éclairer davantage sur les mouvements littoraux depuis l'époque quaternaire.

Mezaïta (dj) ou Mzaïta. — Flle 180.

Le Dj-Mezaïta est situé entre Lourmel (47 kilomètres sud-ouest d'Oran sur la ligne d'Aïn-Témouchent) et la mer. C'est le prolongement du Dj-Merdjadjou.

Station préhistorique en-dessous de la route, côté gauche, en allant de Lourmel au Polygone, sur les bords du ruisseau. Outils abondants et de très bonne facture. Station découverte par M. Flaman et signalée par M. Carrière en 1887. (*Ass. fr. p. ar. sc.*, Oran II p. 357)

Misserghin ou Messerghin. — Flle 153. A 20 kilomètres S.-O. d'Oran sur la ligne d'Aïn-Temouchent.

Dans le chabet Tamesalmet s'ouvre une grotte qui est très apparente de la voie du chemin de fer entre Misserghin et Brédéah.

Dans le grand ravin de Misserghin et dans les environs il y a aussi d'autres grottes.

Les cavernes du ravin de Sainte-Anne, qui porte à sa source le nom de Chabet Karouba, sont stériles. On trouve cependant d'assez nombreux silex dans les alentours.

Enfin au-dessus des moulins des Frères de Misserghin (Grand Ravin) se trouvent des ruines berbères (?) sur deux mamelons (*Oran et l'Algérie en 1887*, tome I, p. 167).

M'sabia (dj) ou Mesabia. — Flle 153. Mont Sabiha; le pic du Tombeau et l'observatoire sont portés sur la feuille des Andalouses. La carte au 800.000^e porte Dj. Benisaabia et celle au 400.000^e: Dj. Ben-Mesabia. — A 30 kilomètres environ O, d'Oran.

Sur la route de Bou-Sfer à Bou-Tlélis, dans les propriétés Cély et Décugis, petits tumulus à gradins dans lesquels on a trouvé des haches polies plates de faibles dimensions qui font partie des collections du musée des mines d'Oran.

Cette indication est donnée d'après M. Pomel.

Oran. — Flle 153.

Les environs d'Oran sont un vaste atelier préhistorique. Sur un rayon de 4 kilomètres autour de la ville et surtout sur le plateau du Merdjadjou, dans le Polygone de tir d'Eckmühl et sur les plateaux de Gambetta les silex ou quartzites facturés abondent. On y trouve surtout des pointes de traits à pédoncules, des racloirs qui permettent de classer la majeure partie des trouvailles comme néolithiques, mais comme ces outils sont à la surface, il n'est pas possible de dire s'il y a mélange et surtout de préciser les époques antérieures.

En tout cas, ce néolithique est bien différent de celui que nous avons découvert dans les grottes et à peu de distance de ces gisements.

Nous ne décrivons pas en détail ces stations. Ce travail a déjà été fait tout au long dans les recueils suivants : *L'Homme*, février 1886 p.81; — *Bull. Soc. géog.*, Oran, 1886, p. 147 à 149; *Études Orientales et Afr.*, Paris, 1888, p. 82 à 86; — *Ass. fr. p. av. des sciences*, Oran II, p. 358 et pl. VII, fig. 5 à 12.

En plus de ces points j'ai découvert dans les brèches quaternaires très dures de la route de Mers-el-Kébir, avant d'arriver aux Bains de la Reine, trois silex de formes moustériennes dont la taille n'est pas douteuse. Il y a aussi dans ces poudingues des dents et des ossements indéterminables.

Grottes. — Dans les massifs secondaires du Merdjadjou qui bordent la route nationale d'Oran à Tlemcen et qui en forment la limite nord-est sud-ouest, sont creusés de nombreux ravins dans lesquels s'ouvrent des grottes qui ont été pour la plupart habitées aux époques préhistoriques. Nous avons plus haut (voir Dj-Merdjadjou) indiqué la position des principales cavernes situées entre

Pont-Albin, Misserghin et Bou-Sfer auxquelles il convient d'ajouter celles de Misserghin et de Brédéah.

Voici, pour les environs immédiats d'Oran, l'énumération des cavernes ou abris qui ont fourni des vestiges préhistoriques. Nous ne dépasserons pas un rayon de 6 kilomètres autour de la ville.

Grotte des Planteurs. — Au pied même du Merdjajou sur la rive gauche d'un ravin qui limite la forêt des Planteurs (côté nord), au-dessous de l'ancienne lunette du Sauton (aujourd'hui propr. Sartor), sont les restes d'une ancienne grotte presque complètement éboulée dont on voit les débris à quelques mètres plus bas dans le thalweg. C'est la première station découverte à Oran et c'est M. G. Carrière qui l'a signalée pour la première fois. (*L'Homme*, Paris, 1886, p. 81.)

L'absence de la voûte avait même fait considérer la grotte des Planteurs comme un ancien kjökkennöbling. On y voit un terreau noir mêlé de pierres avec de nombreuses coquilles terrestres et marines. Les outils en silex sont assez rares, mais la poterie est plus commune. A signaler : un morceau de fer oligite micacé dont la présence n'est pas rare dans les autres grottes oranaises.

(*Bull. Soc. géog. Oran*, 1886, p. 146, et *Études orient. et afr.*, Paris, 1888, p. 81.)

Grotte du Cuartel. — Sur la rive gauche d'un ravin inconnu qui descend du Merdjajou, se développe en entier dans le Dj-Mekaad-el-Bey et forme un affluent de la rive gauche du chabet Ras-el-Ain. Cette grotte est très visible de la baraque du Polygone (près de l'amorce du sentier de Noisieux). Elle est formée par deux excavations et est en partie fermée par un mur en pierres sèches.

Nous n'avons pas encore terminé les fouilles entreprises avec la collaboration de M. Donmergue. Cependant nous pouvons déjà dire que la *Cueva del Cuartel* (la grotte de la Caserne, comme l'appellent les bergers espagnols) est contemporaine des grottes du Polygone et des Troglodytes.

Nous avons trouvé plusieurs cadavres inhumés contre les parois avec de rares silex taillés, deux hachettes polies et quelques poin-

çons ou aiguilles en os. Une riche faune de vertébrés accompagnait ces restes : Chien (il y a des doutes sur son ancienneté), chacal, renard, caracal ?, porc-épic, lièvre, lapin, gerbille, rat, cheval, âne, sanglier, gazelle, mouton, chèvre, une antilope nouvelle, le grand bœuf, l'autruche et la tortue. La faune des invertébrés n'est pas moins riche. D'ailleurs, dès que cette grotte sera complètement fouillée, nous rendrons compte dans ce *Bulletin* du résultat de nos recherches.

Grotte du ciel ouvert. — Sur le versant gauche d'un affluent de la rive gauche du Ras-el-Aïn, situé à la hauteur de l'École normale. On y accède par le chemin de la carrière de l'Usine à gaz. La grotte se trouve bien au-dessus, presque à la lisière de la forêt des Planteurs et au sommet de la ravine.

Les bergers connaissent cette grotte sous le nom de *Cueva de los Abujeros*, à cause des deux ouvertures du plafond. J'ai commencé les fouilles avec M. Doumergue, qui les a continuées ; il reste encore une chambre à vider : l'obscurité seule empêche de terminer les fouilles. J'espère les achever l'été prochain en faisant sauter une partie de la voûte.

Pour le moment, je me contente d'énumérer les objets découverts. Ce sont :

1° Deux haches polies en forme de boudin de 13 centimètres chacune de long, trouvées dans une cachette ;

2° Peu de lames et outils en silex ;

3° Des débris de poterie ornementée et une rondelle en terre cuite trouée au centre ;

4° Une lame osseuse garnie de crans à une extrémité.

La faune se compose de :

Erinaceus algirus Duv. — Renard. — Chien. — *Felis* de petite taille. — *Mus*. — *Hystrix cristata*. — Lièvre. — Cheval. — *Sus scrofa*. — *Ovis tragelaphus*. — Bœuf. — Buffle ? — Mouton. — Chèvre. — *Antilopæ Maupasi* Pom. — Antilope ind. — *Antilopæ sp. nov.* Pom. — Gazelle.

Autruche. — Ossements d'un grand rapace.

Tortue. — Lézard. — *Bufo viridis*.

Sargue et os de poisson.

Pourpre. — Patelles. — *Pectunculus violacescens*. — Cerithe.

Les mollusques terrestres appartiennent aux mêmes espèces que ceux des autres cavernes.

La présence d'ossements de l'autruche dans la grotte du Ciel ouvert ainsi que dans celles du Polygone, des Troglodytes, de Noisieux, prouve bien que ce grand échassier était chassé à l'époque néolithique.

Grotte de Noisieux. — Grande caverne située au sommet de la rive droite du chabet Ras-el-Aïn ou ravin de Noisieux à 5 kilomètres et demi sud-ouest environ de la ville.

Pour visiter le ravin, il est nécessaire de partir du Polygone et de suivre le sentier de la conduite d'eau.

Ce ravin est très riche en grottes, mais elles n'ont pas été toutes habitées aux époques préhistoriques ou si elles l'ont été, il n'en reste plus de traces. Ces grottes sont creusées dans l'helvétien et à des altitudes variables; on peut y accéder sans trop de danger. C'est surtout sur la rive droite que sont les cavernes habitées, mais jusqu'à ce jour, il n'y a qu'une partie du grand abri de Noisieux qui ait été fouillée.

Les fouilles ont été entreprises par M. Tommasini avec une subvention de l'Association française pour l'avancement des sciences en 1890. Elles ont été fructueuses, mais il n'a été possible d'explorer qu'un des côtés. Les fouilles de l'autre portion nécessiteraient trop de frais à cause d'un amoncellement de rochers et surtout à cause de leur rejet dans le ravin.

Le sol de cette grotte est formé par un terreau noir avec très peu de cailloux mais très riche en débris de coquilles terrestres. C'est d'ailleurs la composition des couches archéologiques de toutes les cavernes oranaises.

L'industrie est franchement néolithique: elle est parfaitement caractérisée par une hache en forme de boudin, un ciseau (?) en pierre polie et une hachette plate semblable aux types des dolmens. Avec cela des nucleus, des lames et des pointes en silex d'un travail assez grossier et des morceaux d'hématite rouge.

Les petits silex sont rares, ce qui différencie notablement les outils de Noisieux de ceux des Troglodytes. Dans cette dernière

grotte les lames et autres silex sont bien retouchés au lieu que ceux de Noisieux sont travaillés sans art.

La poterie, quoique d'une ornementation assez semblable, diffère aussi par sa forme et sa composition. Les débris que nous possédons indiquent presque tous des vases de grande taille: la pâte est peu homogène, elle est criblée de grains de quartz. Certaines poteries sont à peine cuites, d'autres sont en argile simplement séchée, les unes renferment une forte proportion de mica tandis que d'autres en sont dépourvus.

Les bords des vases sont: droits, courbés en avant, ou légèrement recourbés dans l'intérieur. L'ornementation consiste en hachures droites et obliques, coups d'ongles, lignes ondulées.

La faune comprend: un grand bœuf, des antilopes, le sanglier, l'autruche, la tortue.

Comme mollusques: *Cassis sulcosa*, *Purpura hemastoma* fracturés dans le sens ou perpendiculairement à l'axe. *Columbella rustica* avec un trou de suspension. *Ostrea*, *Monodonta*, *Patella*, *Zonites Eustilbus* et la série des hélices néolithiques, si abondantes dans les stations voisines.

C'est avec la grotte de Guyotville fouillée par le Dr Bourjot, en 1869, que peuvent être rapprochées la faune et l'industrie de la grande caverne de Noisieux. Pour notre part, nous n'hésitons pas un seul instant à les considérer comme synchroniques.

Les ossements humains sont assez mal conservés à cause des infiltrations: une mâchoire inférieure entière est le seul débris intéressant. Cette pièce se trouve au Musée de notre ville.

Grotte du Polygone. — La nouvelle série de grottes que nous allons décrire est située sur le massif des collines qui s'élèvent entre le Ras-el-Aïn (ou ravin de Noisieux) et la route de Tlemcen, massif qui porte le nom de dj. Djefri ou Yeffry, ou Ifri¹.

La première de ces grottes est située au S. du Polygone à 400 ou 500 mètres au plus de sa limite australe, sur le sommet de la rive gauche d'un ravin sans nom qui passe près de la ferme

¹ D'un mot berbère qui veut dire grotte, caverne; verbe *taffer* « abriter, cacher ».

Saint-Pierre et va aboutir dans la Daya Morselli sous le nom du Ravin Rouge.

Nous avons fouillé une partie et nous avons extrait d'un terreau noir très léger :

Une ébauche de hache polie en roche siliceuse, des poteries à bords ondulés, ou ornées en creux de triangles, et de lignes obliques, des lames lisses et à encoches, un petit silex trapézoïdal bien retouché, un bout de poinçon ou d'aiguille.

Plusieurs pointes en silex affectent des formes nettement moustériennes. Cette grotte aurait donc servi de refuge à deux époques différentes, comme sa voisine celle des Troglodytes.

La faune néolithique comprend : le bœuf, le cheval, le sanglier, l'antilope, le porc-épic, la tortue et l'autruche. Comme coquilles : la pourpre, la patelle, la moule, le monodonte et la cérithie.

Un crâne de vieille femme et son squelette, plusieurs ossements humains, parmi lesquels trois mâchoires se trouvent au Musée municipal.

Grotte des Troglodytes. — Située près de la bifurcation du même ravin, sur la rive gauche. C'est la seule caverne qui ait été complètement fouillée. On trouvera dans le second volume de *l'Association française pour l'avancement des sciences*, Marseille, une étude très complète sur cette importante station.

Le *Bulletin de la société d'Anthropologie de Lyon* a aussi publié une note très succincte à ce sujet (1888, p. 165).

Cette grotte est celle qui a donné les types les plus parfaits de l'industrie néolithique. On pourra voir quelques-uns de ces types dans les collections du Muséum de Lyon.

Grotte du Chabet Choufil. — Si on remonte le Chabet Choufil (dans le dj. Djefri) depuis son contact avec la route de Tlemcen (maison des Ponts-et-Chaussées), on apercevra à 1 kilomètre environ plus haut, sur la rive gauche une caverne assez élevée.

Les pentes qui mènent à cette grotte sont noirâtres ; on y trouve des débris de silex taillés, et des fragments de poterie à pâte micacée et à vernis rouge.

Nous avons creusé deux trous dans l'intérieur pour nous assurer

s'il y avait une couche archéologique: nous avons trouvé une couche de détritns de 40 à 50 centimètres d'épaisseur formée de terre et de déjections de chèvres, puis une couche de cendres et enfin le terreau noir à ossements et à coquilles qui nous a fourni une portion de mâchoire d'antilope.

Il sera facile de fouiller cette caverne.

Grottes du Pont-Albin. — M. Doumergue m'a rapporté d'une grotte située dans le Chabet-el-Mettouïa quelques lames de silex, suffisantes pour indiquer une station.

Oued Fergoug. — Voyez: Habra.

Perregaux. — File 183. — A l'intersection des lignes d'Alger et d'Aïn-Sefra à 76 kilomètres d'Oran et à 51 d'Arzew.

Sur le mamelon du col des juifs à environ 2 kilomètres de Perregaux, côté gauche de la route de Perregaux au barrage, M. Daleau a recueilli en grande abondance des petits grattoirs, nucléus, lames retouchées et éclats de silex et de quartzite couleur lie de vin. Tous ces petits silex présentent une très grande analogie avec les silex robenhausiens des stations du Bas-Médoc et des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde)

Signalée en 1881 par M. Daleau (*Bull. Soc. arch. Bordeaux*, juin 1881).

Sidi-Marouf. — File 153. — A 10^{km},5 E, sur la route d'Oran à Saint-Cloud.

Il y a à Sidi-Marouf, dans la propriété Calmels une station préhistorique d'un certain intérêt. Cette station est peu développée comme superficie: elle s'étend sur les bords d'une mare d'eau douce qui sert à l'alimentation de la ferme. Autour de cette mare, le terrain est formé d'un dépôt marécageux très noir dans lequel se trouvent des silex taillés, des hélix et quelques débris d'ossements tous recouverts par une croûte calcaire noire. Il y a aussi mélangées à ces pièces des coquilles marines (*Ostrea*, *Spondylus* et *Pectunculus*) et parmi celles-ci une portion de coquille turriculée comprenant cinq tours de spire du sommet et percée au bas. Ce trou devait probablement servir à la suspension. Dans la grotte des

Troglodytes, nous avons trouvé un échantillon de grande taille absolument pareil, que nous avons classé comme une turritelle. Il ne nous est pas possible de dire si nous avons à faire à une espèce fossile, mais il est certain qu'elle n'existe pas sur nos côtes.

Les hélices appartiennent aux groupes des *H. punctata*, *candidissima*, et *B. decollatus*.

Les silex n'affectent pas de formes caractéristiques : ce sont surtout des lames et quelques pointes taillées sur une seule face, des rognons ayant servi de nucléus. Comme dans toutes les autres stations, il y a une grande diversité dans les variétés de la roche. Les quartzites manquent totalement. Les ossements sont trop rares et trop mal conservés pour être déterminables.

Cette station ne tardera pas à disparaître, car les propriétaires font procéder au comblement et au nivellement des bords du marais, cause première des fièvres palustres implantées dans la localité.

Nous avons recherché avec soin dans les terrains environnants d'autres traces de l'industrie préhistorique ; ces recherches ont été infructueuses.

Tafaroui. — Fille 181. Plutôt : Taferaoui. — A 12 kilomètres environ S.-E. du Tlélat.

Tumulus au-dessus du village entre Aïn-Gouraï et l'Oued el Onghel et aux abords de Aïn-bel-Hadef. (G. Carrière *in Ass. fr. p. avanc. sc.*, Oran II, p. 360).

Saint-André-de-Mers-el-Kébir. — Fille 153. A 7 kilomètres O. d'Oran.

Nous avons recueilli en 1887 sur les bords du ravin de la Plâtrière deux coups de poing en calcaire éclatés grossièrement. Ces deux outils font aujourd'hui partie des collections du Musée municipal.

Saint-Cloud. — Filles 127 et 154. — A 29 kilomètres N.-E. d'Oran; sur la route d'Arzew.

Entre Saint-Cloud et Krichtel, on trouvera des deux côtés du chemin des silex et quartzites travaillés : ces outils deviendront

plus nombreux en avançant sur le plateau. Le centre de la station n'est pas bien limité, mais c'est surtout sur le bord extrême du plateau, près de la descente de Krichtel que l'on recueille le plus d'instruments.

Dans les environs immédiats du village, au champ de bivouac, il y a aussi des éclats assez rares et sans importance.

Saint-Leu. — Fille 127. Appelé Bettioua par les indigènes. — A 7 kilomètres E. d'Arzew sur la ligne du Sud oranais.

A signaler quelques silex dans les environs. Ils sont plus nombreux près du littoral sur les mamelons qui bordent la route à droite jusqu'à Port aux Poules.

Saint-Louis. — Fille 154. Les indigènes disent : BOU-FATIS. — A 27 kilomètres E.-S.-E. d'Oran.

Plusieurs djahels à l'Est de Saint-Louis sur les mamelons de Hemmar el Guendoul, aux environs de Mouley et Taïeb, au bord S.-O. de la saline d'Arzew.

D'après les indications de M. Bichon (Voir Arbal).

Saint-Lucien. — Fille 182. — A 6 kilomètres S. du Tlélat, sur la ligne d'Alger.

Quartzites et silex grossièrement travaillés entre l'Oued Tlélat et l'ancien télégraphe du Tlélat (M. G. Carrière *in Ass. fr. p. avanc. des scienc.*, Oran II, p. 356).

Sainte-Barbe-du-Tlélat. — Voir : Le Tlélat.

Sidi-Chami. — Fille 153. — A 13 kilomètres S.-E. d'Oran.

Plusieurs *djahels* au S. de la ferme Saint-Joseph. Entre les côtes 191-182-224. Sur chaque monticule se trouve un tumulus.

Indiqués d'après M. Bichon (voir Arbal).

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : A. RICHE